

01>02

DÉCEMBRE 2026

scènes et musiques
la Renaissance
Oullins-Piémont-Bénite



© Jean-Pierre Duprat

MUSIQUE & GASTRONOMIE

LA ROSE DES VENTS

Noémi Boutin & Emmanuel Perrodin
Compagnie Frotter|Frappier

SAISON 26-27

Relations presse :

Sandrine Julien

04 72 39 74 78

06 65 69 70 53

s.julien@theatrelarenaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

HORS-LES-MURS

**Salle des fêtes du Parc Chabrières
44 grande rue, Oullins-Pierre-Bénite**

Durée 1h + dégustation

**Mardi 1er décembre 19h
Mercredi 2 décembre 19h**

Découvrez [Court-Bouille](#), court-métrage réalisé lors des représentations de *La Rose des Vents* au Carré, scène nationale de Château-Gontier (2023). Il retrace toute l'aventure partagée avec les élèves de 1ère Bac Pro et BTS des métiers de l'hôtellerie et de la restauration du Lycée Haute-Follis de Laval, encadrés par leurs enseignants.

Avec la collaboration de l'institut Lyfe



DISTRIBUTION

Texte **Dominique Quélen**

Mise en scène **Marguerite Bordat, Benjamin Groetzinger**

Scénographie **Marguerite Bordat**

Regard dramaturgique **Eddy Pallaro**

Réalisation en informatique musicale et son **Max Bruckert**

Régie générale **Kamille Fau**

Lumières **Duncan Dumoulin**

Logistique **Théo Vacheron**

Construction **Jean-François Perlicius**

Musiques originales **Antoine Arnera, Aurélien Dumont, Misato Mochizuki, Oxana Omelchuk**

Avec **Noémi Boutin et Emmanuel Perrodin.**

Production : Compagnie Frotter|Frappier – Noémi Boutin.
Coproduction : GMEM – CNCM – Marseille, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de Savoie, Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai, Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans, Maison de la Musique de Nanterre – Scène conventionnée d'intérêt national. Soutien : Drac Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Sacem, la Comédie de Valence, Grame – Centre national de création musicale, Le Cube – Studio-Théâtre de Hérissou.

« L'homme a inventé la bouillabaisse, mais le vent en dicte la recette du jour. Pour connaître le parfum que la soupe aura à midi, il suffit de humer à minuit l'odeur de la rose des vents. »

Raymond Dumay, *Du silex au barbecue* - Guide géogastronomique de la France, 1971, Julliard

LE SPECTACLE

Tout est né d'une rencontre entre un chef cuisinier marseillais nomade, Emmanuel Perrodin, et une violoncelliste imprévisible, Noémi Boutin. La fascination entre ces deux-là naît immédiatement et se nourrira plusieurs années durant avant qu'ils rassemblent sur un plateau leur savoir, et surtout, leur sensibilité.

Leur point de ralliement ? La bouillabaisse. L'intuition leur vient d'un texte que l'écrivain Raymond Dumay consacre à cette soupe populaire provençale. Il écrit : « L'homme a inventé la bouillabaisse mais le vent en dicte la recette du jour. Pour connaître le parfum qu'aura la soupe à midi il suffit de humer, c'est certain, à minuit l'odeur de la rose des vents ». Si cette phrase les touche c'est qu'elle les renvoie à une certaine façon d'appréhender le monde. Tous deux maîtrisent, c'est peu de le dire, la technique de leur art respectif. Et pourtant, ils en sont convaincus : la vie est ailleurs. Emmanuel Perrodin n'a de cesse de répéter qu'un plat – et a fortiori, la bouillabaisse – est bien plus qu'une recette, bien plus que des ingrédients.

Comme la musique, en somme. La bouillabaisse repose ainsi sur deux éléments indispensables : la rascasse, ce petit poisson de roche qui donne son goût corsé à la soupe ; et les vents qui auront dicté la pêche du jour. Tout ceci est donc à la fois absolument concret et éminemment poétique. C'est autour de cette poétique – qui peut aussi être joueuse, espiègle et surréaliste – qu'ont été convoqués deux compositrices (Misato Mochizuki

et Oxana Omelchuk), et deux compositeurs (Antoine Arnera et Aurélien Dumont) ainsi qu'un auteur, Dominique Quélen. Jeux de mots et de langues, musiques de table électroniques, chants marins mélancoliques et évocations venteuses y côtoient des dialogues de poissons, des envolées oniriques et des sensations aquatiques envoûtantes, à mesure que les odeurs se diffusent et que l'appétit s'ouvre... Noémi Boutin chante, joue du violoncelle, provoque Emmanuel Perrodin. Ce dernier, dont la voix de basse semble être taillée pour le théâtre, lui répond et raconte la bouillabaisse tout en la cuisinant.

Hôtes et convives sont réunis sur le plateau. Ces derniers, attablés, sont accueillis par un thé iodé, se voient servir un vin blanc rafraîchissant et sont priés de confectionner l'aïoli qui viendra relever la dégustation.

Noémi Boutin et Emmanuel Perrodin sont juchés sur quelques praticables et se voient encadrés par un petit castelet qui vient délimiter un espace scénique garni de bois, de verre, de légumes, de poissons et d'épices. Le dressage et le service, sont assurés par les étudiants d'un lycée hôtelier partenaire.

La Rose des Vents est donc un petit théâtre cuisinier, une rêverie musicale et sensible autour de la bouillabaisse qui invite à rassembler la matière, les ingrédients, les corps et les âmes et convoquer émotions et souvenirs. La puissance évocatrice des odeurs et des goûts, on le sait, est immense : de la madeleine de Proust à l'odeur du feu de bois, notre imaginaire est un grand gourmand nostalgique.



SCÉNOGRAPHIE

C'est Marguerite Bordat qui a travaillé sur la scénographie de *La Rose des Vents*.

Co-directrice artistique de l'équipage de La Belle Meunière depuis plusieurs années, elle se passionne pour la matière, la puissance des éléments et réinvente au fil de ses créations les formes de l'espace scénique.

Pour *La Rose des Vents*, le choix a été fait de placer le public sur le plateau, attablé en arc de cercle autour de l'espace scénique.

Accessoires et décor visent à retrouver, sans la singer, la simplicité du « cabanon » provençal où la bouillabaisse, selon la tradition, était savourée : vaisselle chinée et dépareillée, toiles cirées sans unité de motifs, lumières chaleureuses...

Les mortiers qui sont utilisés par le public pour réaliser l'aïoli ont, eux, été fabriqués par un artisan franc-comtois. Le service sera effectué à l'assiette / au bol disposées sur des servantes qui circuleront entre les tables.

Tout le travail réside bien dans l'équilibre entre la finesse du plat préparé par Emmanuel Perrodin et un désir de sobriété chaleureuse, de convivialité spontanée.

La scène d'où officient Noémi Boutin et Emmanuel Perrodin est définie par quelques praticables.

Du côté du chef, son espace / plan de travail / plaque de cuisson a été construit afin qu'il s'intègre facilement au praticable. Il est aussi équipé d'un système sonore qui permet d'amplifier certains sons produits par la recette en cours.

Emmanuel et Noémi sont encadrés par une structure métallique noire - sorte de petit théâtre - qui permet de suspendre quelques outils, mais surtout d'y déposer une marmite qui sera rechargée en bouillon avant chaque représentation, reliée à la main d'Emmanuel par une spirale en cuivre.

MENU & PUBLIC

Menu

Thé iodé / bouillabaisse de poissons & sa rouille / focaccia / vin blanc & eau

Au cours de la représentation, Emmanuel Perrodin prépare une bouillabaisse pour une dizaine de personnes uniquement. Le reste est préparé en amont et c'est en coulisses, par des mains habiles, que s'effectuent le réchauffage et le dressage des assiettes. La mise relative au couvert, à la préparation des mortiers de rouille qui seront proposés au public ainsi que le service du plat sont également assurés par les élèves du lycée hôtelier partenaire.

Le public

La dimension populaire et conviviale de la bouillabaisse est centrale dans la réflexion portée par l'équipe artistique. Que ce soit au cours de la représentation ou au moment de la dégustation partagée avec les spectateurs et spectatrices, une attention forte sera portée à l'accueil du public. C'est dans cet esprit que quelques ponctuations sont directement adressées au public au cours de la représentation : un thé iodé est proposé dès l'entrée sur le plateau, un verre de vin blanc sera également servi et il sera invité à confectionner la rouille.

LA MUSIQUE

La Rose des Vents est une rêverie poétique et avant tout musicale sur la bouillabaisse. Cette envie de départ nous a conduits à passer commande à quatre compositeurs et compositrices dont les écritures, bien que différentes, nous laissaient entrevoir de formidables imaginaires.

Le programme musical :

Antoine Arnera, *La Bouille* (commande gmem - CNCM - Marseille, 2019)

La Bouille est une pièce pour violoncelle et voix. Elle égrène noms de vents et de poissons, passant de l'Occitan aux jeux de langues, de l'assonance à l'humour. On y trouve également de très beaux solos pour violoncelle, à l'image d'un récitatif qui ouvrirait, comme à l'opéra, un temps de réflexion ou de méditation. « *La Bouille* est une ode à la mer et aux vents, un désir charnel de participer à la vie qu'ils animent, un hommage à Alain Damasio, un visage au fumet de bouillabaisse taillé dans le vif que je dédicace à Noémi Boutin. » Antoine Arnera

Misato Mochizuki, *Reading Winds – Intermezzi VI* (commande gmem-CNCM-marseille, 2019)

La pièce de Misato se découpe en huit fragments : chacun d'eux dessine musicalement un « vent » ([wind1] [wind2]...) auquel est associé un mode de jeu différent. On passe d'une douce houle toute en arpège à des matières plus étonnantes (bruit blanc, variations harmoniques, multiphoniques, rugosités d'archet...), parfois menaçantes, parfois brillantes et pleines d'éclat, presque dansantes. Dans le spectacle, les fragments sont « commandés » par le chef-cuisinier qui cherche à ajouter au bouillon en train de bouillir le parfum de la *Rose des Vents*.

Dans cette sixième pièce du cycle, pour violoncelle seul, huit fragments de vents tenteront de dessiner une cartographie musicale destinée à être interprétée au milieu des éléments naturels.



Aurélien Dumont, *Un regret de bouillabaisse* (commande gmem-CNCM-marseille, 2020 d'après le texte éponyme de Dominique Quélen, commande de la Cie Frotter | Frapper, 2020)

La pièce d'Aurélien Dumont a été écrite pour Noémi Boutin, Emmanuel Perrodin, violoncelle et électronique, à partir d'un texte commandé au poète Dominique Quélen. La conversation entre les deux personnages semble absurde. Elle est aussi pleine de la sagesse et de la mythologie qui entourent la bouillabaisse. Musicalement, la pièce d'Aurélien Dumont témoigne de sa filiation directe avec Claude Debussy, compositeur éminemment connu pour son travail sur les éléments, et dont il cite, à l'image d'une Madeleine de Proust musicale, un extrait de sa sonate pour violoncelle et piano. Ces réminiscences impressionnistes (jusqu'au titre, également emprunté à Debussy) apportent une touche de mélancolie et de noirceur à cette pièce pleine d'espièglerie.

« (...) Claude Debussy, au dire de Léon Daudet, se promet d'écrire un chant pour un Regret de bouillabaisse. À ce jour, aucune trace de cette pièce, mais un espace et un titre stimulant pour l'écriture d'une oeuvre dans le cadre du projet *La Rose des vents*. Il s'agit ici d'ouvrir un écart entre matériaux sonores debussystes et sons de cuisines générés électroniquement, un peu comme les ingrédients d'une bouillabaisse. »
Aurélien Dumont

Oxana Omelchuk, *Question de goût* (Aide à l'écriture d'une oeuvre musicale originale de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, 2020)

Question de goût est organisée en trois parties distinctes. La première, intitulée *Musiques de table* est un réjouissant collage électronique qui se réfère à quelques unes des plus fameuses oeuvres (Mozart, Telemann et Zimmerman) de ce répertoire particulièrement en vogue aux XVI^e et au XVII^e siècles qui accompagnait fêtes et banquets.

Elle se réclame explicitement ici de la compositrice américaine Wendy Carlos, pionnière des musiques électroniques et connue pour ses interprétations d'oeuvres baroques sur synthétiseur moog - un son que Noémi Boutin imite grâce au travail de Max Bruckert.

Le caractère grandiose de ce mouvement aurait pu permettre de clore avec panache *La Rose des Vents* mais Oxana en a décidé autrement et les deux parties qui suivent explorent d'autres registres, qui tendent au sublime. C'est un dialogue surréaliste entre poissons qui s'ouvre dans le second mouvement tandis que le troisième et dernier poursuit sa plongée au cœur d'un monde aquatique presque magique d'où nous parviendrait, comme un souvenir, un chant de marins (*Les filles de Lorient*). La mélancolie, ici aussi, règne, sorte de mémorial des temps heureux, des banquets animés, des corps réunis et de l'union des âmes.

Noémi Boutin

Violoncelliste



Après des études académiques au Conservatoire national supérieur Musique et Danse de Paris, Noémi Boutin, dont la carrière est promise aux grands concertos, emprunte des chemins singuliers, passionnée d'aventures artistiques inédites. Elle « violoncelle » seule, en musique de chambre (Quatuor Béla), joue du répertoire comme des musiques d'aujourd'hui (Daniel D'Adamo, Frédéric Pattar, Misato Mochizuki, Aurélien Dumont, Frédéric Aurier, Antoine Arnera, Eve Risser, Oxana Omelchuk, Magic Malik...) et aime à s'associer sur scène avec circassiens (Jörg Müller, Mathurin Bolze...), comédiens (Pierre Meunier) musiciens (Fantazio, Benjamin Colin, Marc Ducret, Mayu Sato, Sylvaine Hélary, Elise Caron...) et depuis peu, cuisinier (Emmanuel Perrodin).

Elle cultive un goût certain pour les dérapages et les pas-de-côté et aime à manier les mots lorsqu'ils se font absurdes ou poétiques.

Noémi Boutin est artiste associée du Théâtre de La Renaissance depuis 2024 et jusqu'en 2027.

Emmanuel Perrodin

Chef cuisinier



Originaire de Franche-Comté, Emmanuel Perrodin, historien de formation, toqué à 30 ans, est passé par différentes tables avant d'officier en tant que chef dans les cuisines du Relais 50 sur le Vieux-Port à Marseille. Il quitte le restaurant en 2015 pour approfondir les rapports entre la cuisine et les arts au travers de performances comme *Goûter l'Art* ou *Dans la chair du son* aux côtés des Grandes Tables avec qui il collabore depuis plusieurs années. Ce passeur de mets et de mots est aujourd'hui en itinérance totale, un nomadisme que cet infatigable agitateur d'idées cultive d'événements confidentiels en grands raouts populaires.

Antoine Arnera

Composition musicale

Compositeur, pianiste, claviériste et électroacousticien, Antoine Arnera est une figure atypique et inclassable du paysage musical actuel. Imprégné et nourri par la musique classique depuis son plus jeune âge, il passe de nombreuses années à étudier les musiques anciennes, de Bach à Ligeti, à développer son jeu pianistique tout en faisant ses premiers pas en composition et musique électroacoustique. Il étudie notamment auprès d'Hervé Billaut, Robert Pascal, François Roux, Stéphane Borrel.

Il opère un grand écart qui va marquer définitivement sa voie en s'ouvrant à la diversité musicale de notre temps.

Musicien débridé, il joue dans les groupes de rock expérimental Poil et Piniol, il pratique l'improvisation et aborde la techno avec ses claviers d'une façon inédite, affranchie des boucles machinales, se produisant sous le pseudonyme de Gwyn Wurst. Fasciné par la musique orchestrale, il crée le Grand Sbam, ensemble à géométrie variable entièrement voué à la création contemporaine et sans bornes esthétiques.

Il co-crée par ailleurs le festival l'Abeille Beugle dont la programmation éclectique provoque depuis 11 éditions des rencontres et parfois des collaborations entre des artistes aux univers très différents : classique, rock, jazz, rap, électro, théâtre musical, marionnettes, catch, tout est permis.

Compositeur associé au Théâtre de La Renaissance de 2018 à 2022, il continue d'expérimenter et de développer ses différents projets et les inscrit autant que faire se peut dans une démarche et un esprit collectif.

Il joue, échange, travaille, compose et vit constamment aux côtés de nombreux artistes sans qui la musique aurait probablement cessé d'être une passion depuis longtemps : Guilhem Meier, Boris Cassone, Chloé Bégou et la colonie Bakakaï, Amaryllis Billet, Jérôme Bertholon, Emilie Martin, Clélia Bobichon, Noémi Boutin, Leo Margues, Kamille Fau, Suzanne Péchenart, Marie Nachury, Jessica Martin-Maresco, Junko Ueda, Mihai Trestian, Evandro Serodio, l'ensemble Op. cit, Emmanuel Scarpa, Antoine Truchi...

Aurélien Dumont

Composition musicale

Aurélien Dumont est né en 1980 dans le nord de la France et partage actuellement sa vie entre Paris et Tokyo. Il est docteur en composition musicale dans le cadre du programme Science Art Création Recherche (SACRe) de l'École Normale Supérieure de Paris, de l'Université Paris Science et Lettres et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il a suivi l'enseignement de Gérard Pesson. Il étudie également à l'IRCAM, en composition et informatique musicale. Sa musique interroge la notion d'altérité telle que la définit le philosophe

François Jullien, comme une manière possible d'appréhender la complexité de notre monde contemporain.

Le travail avec d'autres artistes, l'ouverture à la culture japonaise et à la musique du passé, la cristallisation de problématiques sociales et l'élaboration d'une électronique proche du design sonore posent les fondements esthétiques d'une musique qui surgit par mises en tension d'objets pensés en briques de langages (Roland Barthes). Aurélien Dumont est lauréat de plusieurs concours internationaux et de prix prestigieux (Prix Pierre Cardin décerné par l'Académie des Beaux Arts, Prix Hervé Dugardin et Georges Enesco de la SACEM, Prix de composition San Fedele de Milan, du Takefu International Music Festival, du Grame, Prix Salabert, etc.). Ses oeuvres, qui couvrent un large éventail de la musique de chambre à l'opéra, sont jouées à travers le monde par des interprètes de renom (Klangforum Wien, Ensemble Recherche, Quatuor Diotima, Sonar Quartett, Ensemble Linea, Ensemble Itinéraire, Ensemble KNM Berlin, Ensemble 2E2M, Ensemble Mozaik, Ensemble Orchestral Contemporain, Ensemble Musiques Nouvelles, Ensemble Adapter, Ensemble Next Mushroom Promotion, Ensemble Muromachi, Les Cris de Paris, Ensemble Aedes,...) ; son premier disque monographique *While*, paru chez le label NoMad music en 2015, a été salué par la critique et a reçu le coup de coeur de l'Académie Charles Cros. Après avoir été en résidence au Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper, pour les saisons 2015-2017, il est pensionnaire de la Villa Médicis à partir de 2017, et en résidence au sein de l'ensemble 2E2M pour l'année 2018.

Dominique Quélen

Poète

Originaire d'un milieu ouvrier, Dominique Quélen s'oriente vers des études littéraires et décroche l'agrégation en lettres modernes et un doctorat de littérature comparée. Installé dans le Nord depuis 1989, il a enseigné en collège puis en lycée, et parfois à l'université. Sa pratique de la poésie s'appuie avant tout sur le travail du langage comme matériau (d'où, dans un certain nombre de ses textes, le recours aux contraintes formelles), mais matériau signifiant, où la présence du corps est une constante. Ses collaborations régulières avec des compositeurs et ses lectures avec des musiciens ont peu à peu infléchi sa pratique vers une écriture à la fois plus aventurée, plus ouverte et moins solitaire.

Oxana Omelchuk

Composition musicale

Oxana Omelchuk est née en Biélorussie. Elle obtient son master de composition chez Johannes Fritsche et étudie la composition avec Michael Beil.

Elle collabore avec l'ensemble Musikfabrik (Cologne), l'ensemble Garage (Cologne), l'ensemble Handwerk (Cologne), l'ensemble Mosaik (Berlin), le Schlagquartett Köln, le SWR Vokalensemble Stuttgart, Klangforum Wien, Studio Dan (Vienne), l'Ensemble Ictus (Bruxelles).

Elle obtient des prix et des bourses divers (parmi lesquelles le DAAD en 2003, la bourse Bernd - Alois Zimmermann de la ville de Cologne en 2006, une bourse pour une résidence dans le village d'artistes de Schöppingen en 2007, la bourse Baldreit de la ville Baden-Baden 2009, une bourse du Cologne Kunstverein 2011 et Villa Aurora 2018).

Oxana Omelchuk joue au sein de différentes formations : elle fait partie d'un duo avec Constantin Herzog (synthé analogue et double basse), avec Florian Zwißler (orgue électrique et synthé analogue), du trio Redaktion Heinz Liesendahl avec Florian Zwißler et Mark Polscher et de Paradoxana avec Constantin Herzog, Manfred Ruecker Ketonge et Fabian Jung.

Misato Mochizuki

Composition musicale

Née à Tokyo en 1969, Misato Mochizuki est l'une des compositrices les plus actives notamment en Europe et au Japon. Après une Maîtrise de composition à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, elle obtient en 1995 un premier prix de composition au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, puis participe au cursus de l'IRCAM (1996-1997).

Alliage original entre tradition occidentale et souffle asiatique, l'écriture de Misato Mochizuki développe des rythmiques séduisantes et des timbres improbables, avec une grande liberté formelle et stylistique. Son catalogue, édité par Breitkopf & Härtel, compte aujourd'hui une soixantaine de pièces, dont quinze oeuvres symphoniques et treize pièces pour ensemble.

Jouées lors de festivals internationaux tels que Festival de Salzburg, la Biennale de Venise, Lincoln Center Festival de New York ou "La folle journée" de Tokyo, ses oeuvres ont reçu de nombreux prix parmi lesquels le prix du public en 2002 au festival Ars Musica (Bruxelles), le prix du gouvernement japonais pour le meilleur jeune talent artistique en 2003, le prix Otaka en 2005 pour la meilleure création symphonique au Japon, le grand prix de la Tribune internationale des compositeurs en 2008 (Dublin) ou encore le prix de l'artiste féminine de Heidelberg en 2010. Son portrait symphonique au Suntory Hall de Tokyo (2007), le ciné-concert au musée du Louvre avec une mise en musique du film muet *Le fil blanc de la cascade* de Kenji Mizoguchi, ou encore ses portraits au Festival d'automne à Paris (2010) et au Miller Theatre à New York (2017) figurent parmi ses productions les plus marquantes.

Entre 2011 et 2013, Misato Mochizuki est compositrice en résidence au festival international de musique de Besançon.

Ses disques monographiques, sortis en 2003 avec le Klangforum Wien, et en 2014 avec mdi ensemble ont été salués par la critique.

Elle enseigne depuis 2007 les disciplines artistiques à l'Université Meiji Gakuin de Tokyo, et a été professeur invitée aux cours d'été de Darmstadt (2008, 2014), de Royaumont (2009), Takefu, ou encore au Conservatoire d'Amsterdam. En 2015 elle est invitée à présenter son travail au Collège de France en l'honneur du centenaire de la naissance de Roland Barthes. Ces activités nourrissent continuellement ses réflexions sur le rôle du compositeur dans la société d'aujourd'hui et sur sa nécessité d'ouverture. Par ailleurs, Misato Mochizuki tient une rubrique concernant la musique et la culture tous les trois mois au sein du quotidien Yomiuri Shimbun, journal le plus lu au Japon (2008-2015). Actuellement elle écrit toute les semaines pour le quotidien économique Nihon Keizai Shimbun.